



L'AVENIR

un projet
de long-métrage fiction
d'Emilie Carpentier

RÉSUMÉ

Gonesse (95). Asmar, jeune lycéenne en bac pro, tâtonne pour trouver sa place dans la société française. L'accident de son frère, footballeur en début de carrière, la fait basculer. Elle se rapproche alors d'Arthur, son camarade de classe, qui aide ses parents à faire vivre une ferme à la lisière de la ville. Avec lui la révolte diffuse qui l'habite trouve où s'incarner dans la ZAD qui s'établit à proximité. Ils rejoignent ensemble le campement, aiguillonnés par leur amour naissant.

ÉMILIE CARPENTIER
35 rue Honoré d'Estienne d'Orves
93500 PANTIN
06 64 20 16 56
emicarpentier@hotmail.com

FORMULAIRE - LONG MÉTRAGE 2015

titre du projet

L'AVENIR

durée

90 minutes

genre

Drame

aides déjà obtenues

RÉSUMÉ DU PROJET (400 caractères maximum)

Gonesse (95). Asmar, jeune lycéenne en bac pro, tâtonne pour trouver sa place dans la société française. L'accident de son frère, footballeur en début de carrière, la fait basculer. Elle se rapproche alors d'Arthur, son camarade de classe, qui aide ses parents à faire vivre une ferme à la lisière de la ville. Avec lui la révolte diffuse qui l'habite trouve où s'incarner dans la ZAD qui s'établit à proximité. Ils rejoignent ensemble le campement, aiguillonnés par leur amour naissant.

PORTEUR DU PROJET

prénom :

Émilie

nom : Carpentier

date de naissance :

23/03/198

email :

emicarpentier@hotmail.com

adresse :

35 rue Honoré d'Estienne d'Orves

code postal :

93500

ville : PANTIN

téléphone :

06 64 20 16 56

profession :

Réalisatrice - scénariste - costumière

site internet :

statut (cocher la case)

intermittent du spectacle

inscrit à AGESEA ou à la Maison des Artistes

inscrit au Pôle Emploi

autre, à préciser :

VOTRE FILMOGRAPHIE RÉCENTE (merci de compléter même si vous joignez un CV complet)

année

titre, réalisateur, producteur

fonction dans le film

2014 : 3 épisodes pour la web série Demain j'lui dis du Collectif Tribudom - Scénariste et réalisatrice.

2011 : AU LARGE, entre2prises production, CM, Fiction, 25' - Scénariste et réalisatrice

2008 : Les ombres qui me traversent, La luna production, CM, fiction, 20' - Scénariste et réalisatrice

VOS DERNIÈRES FORMATIONS, y compris stages et résidences

année

intitulé

2010 Atelier Scénario de la Fémis, sous la direction d'Ève Deboise

COMMENT avez-vous été informé de cette résidence ? : internet

SYNOPSIS

PROLOGUE : un monde de fantômes

Deux jeunes filles arrivent gaiement à la Japan Expo (salon de la culture Manga) au Parc des Expositions de Villepinte. ASMAR, 17 ans, est d'origine africaine, et SABIRA, 18 ans, est d'origine maghrébine. Toutes les deux portent des costumes manga improbables : Des perruques aux longs cheveux ondulés rose et rouge, des tuniques de super-héroïnes hyper flashy et des serre-têtes avec des oreilles de chat. Elles sont surexcitées et dévorent des yeux tout ce qui se passe autour d'elles.

Elles pénètrent dans un immense hall où se dressent des centaines de stands de vente de figurines, de jeux vidéo, de T-Shirts, de costumes, de magazines, relevant plus ou moins de la culture Manga/Dessins-Animés. Elles ne savent plus où donner de la tête, entre les visiteurs qui portent des costumes tous plus délirants les uns que les autres, les stands qui envoient de la musique, des vidéos, et la foule qui déambule anarchiquement dans tous les sens. Elles marchent au hasard, croisent des filles déguisées en poupées Kawaiï, des garçons en super héros, un Babar, une Alice au pays des Merveilles, plusieurs Lara Croft et Dragon Ball Z, et elles s'émerveillent où ricanent en cœur de ces accoutrements. Asmar aperçoit de loin ARTHUR, un garçon de sa classe, métis afro-européen.

Après s'être faites photographier, avoir assisté à plusieurs shows, joué à une démo du jeu vidéo Just Dance, fait des « free hugs » (câlins gratuits) à une centaine de personnes, elles finissent la journée au soleil de la cour intérieure du salon dans une complicité rieuse et enthousiaste.

Le soir même, en rentrant chez elle, dans son petit immeuble HLM de Gonesse, Asmar assiste avec Sabira et toute sa famille, au match de foot retransmis à la télévision. Elle y voit son grand frère TAWFIQ, 19 ans, qui joue pour Bordeaux depuis quelques mois, être victime d'un violent accident sur le terrain. Toute la famille est traumatisée, Asmar fait un malaise.

CHAPITRE 1 : un monde réel

Asmar, en blouse blanche, dans une maison de retraite, fait la toilette d'une femme très âgée. Prise d'un haut-le-cœur, elle rencontre le regard réprobateur de l'aide soignante qui la surveille. Elle anime ensuite une partie de cartes monotone entre plusieurs pensionnaires. Elle décroche peu à peu et se laisse capter par la télévision qui diffuse un documentaire sur le réchauffement climatique. Asmar semble interpellée par le commentateur qui parle des îles menacées par la montée des océans, comme Tuvalu ou les Comores. Un jeune homme lui propose de faire une pause. C'est Arthur, le Pirate des Caraïbes de la Japan Expo, qui est, lui aussi, en blouse blanche.

A l'extérieur, Asmar dit qu'elle n'en peut plus de ce stage et de son aide soignante qui ne lui file que les tâches ingrates. Elle veut retourner en cours. Arthur la fait rire en se moquant d'une vieille femme dont il s'occupe, puis il lui dit qu'il a entendu pour l'accident de son frère. Asmar sur la défensive le rembarre.

Chez elle, Asmar apporte un plateau repas à Tawfiq qui est assis au salon la jambe dans une énorme attelle. Il regarde *Qui veut gagner des millions ?* à la télévision, comme au fond d'un cachot. Asmar reste assise à côté de lui et l'observe à la dérobée, inquiète.

Elle se couche et voit sur son téléphone qu'Arthur a liké une de leurs photos de la Japan Expo.

Pendant la nuit Asmar rêve qu'elle est chez sa tante à Moroni, au Comores. Son petit cousin joue dans le sable tandis qu'elle somnole. La mer monte imperceptiblement et d'un coup la maison est submergée. Asmar se retrouve accrochée au toit, entourée par les eaux qui ont effacé le paysage alentour. Elle tend le bras vers son petit cousin, mais celui-ci disparaît au milieu des flots. Elle se réveille, terrifiée et en nage.

Asmar retrouve Arthur chez lui, une maison ancienne à la lisière de la ville et des champs, entourée par un jardin potager et une prairie d'arbres fruitiers. Elle vient faire son rapport de stage et recopie en fait celui d'Arthur. On sent qu'elle cache sa curiosité pour son univers sous des railleries permanentes, le traitant de paysan, de blédard, d'arriéré, de bouseux. Mais Arthur rebondit avec humour. Quand son père lui demande de l'aider à récolter des carottes, Arthur lui propose de venir. Elle refuse. Catégorique, mais souriante.

Asmar quitte la ferme d'Arthur à pied. Elle traverse une zone de plus en plus pavillonnaire, puis arrive dans son quartier et retrouve Sabira dans la boutique de retouche-confection de sa mère. Sabira lui confie qu'elle en a marre de son boulot d'animatrice en centre aéré. Asmar lui conseille d'essayer de repasser

son bac, mais Sabira s'énerve de façon disproportionnée, et lui rappelle que le 9,9 de l'an passé l'en a dégoûtée à vie. Asmar laisse tomber et lui propose de venir à Paris avec elle et son frère.

Au sortir de la Clinique du Sport, en plein Paris, Tawfiq est rayonnant. Sa jambe enfin libérée, il shoote joyeusement dans une bouteille en plastique et commence à jouer au foot avec Sabira. Il fait le malin, Sabira est sous le charme et entre volontiers dans son jeu. Tawfiq propose d'aller boire un verre dans le café où travaille l'un de ses amis, non loin de là. Quand ils arrivent au Café de la Paix à l'angle de la place de l'Opéra, l'ami les accueille chaleureusement, mais il leur déconseille la terrasse... C'est le 1er mai. La place est remplie à craquer d'une foule venue applaudir la présidente du Front National. Tawfiq, Asmar et Sabira qui n'avaient pas prêté attention à la nature de l'évènement, réalisent. Leur gaieté retombe, ils s'assoient derrière la vitre et observent en silence les fervents sympathisants et les banderoles qui passent devant leurs yeux. Ils remarquent la jeunesse de certains militants, l'opulence de certaines tenues, et surtout la joie et la violence potentielle de cette foule. Puis ils regardent autour d'eux à l'intérieur du café et n'osent plus parler. Chacun finit sa boisson rapidement, et ils partent, un nœud dans la gorge.

Asmar fait un nouveau cauchemar où la maison de sa tante aux Comores est submergée par l'océan.

CHAPITRE 2 : Un monde de sentiments

Les jours suivants c'est le printemps et Asmar papillonne.

Au lycée, bien que leurs résultats ne soient pas très encourageants à l'approche du bac, Arthur et elle ne manquent pas une occasion de se vanter, et petit à petit, bien qu'Asmar s'en défende, leur relation amicale prend une tournure plus amoureuse.

À la maison, elle aide son frère à faire sa rééducation et l'accompagne à la salle de sport. Elle est fière d'être à ses côtés quand les gens du quartier lui témoignent leur admiration, et elle cherche tous les moyens de le galvaniser quand elle sent qu'il a peur de ne pas retrouver son niveau physique.

Avec Sabira, elle arpente le centre commercial O'Parinor d'Aulnay-sous-bois. Elle l'encourage à déposer ses CV dans les nombreuses boutiques, et elles finissent la journée dans une salle de cinéma. Comme Sabira n'arrête pas d'envoyer des textos, Asmar lui vole son téléphone et, en regardant l'écran du mobile, elle découvre que Sabira sort avec Tawfiq, son propre frère. Asmar est foudroyée. Se sentant trahie et mise sur la touche, elle est submergée par ses sentiments et pourrit Sabira en plein milieu de la salle. Sabira blessée s'en va.

De retour chez elle, Asmar fait une scène à Tawfiq et tente de faire une mauvaise réputation à Sabira. Tawfiq, pas dupe de la jalousie de sa sœur, la calme sans rien lui promettre.

CHAPITRE 3 : Un monde sous pression

Asmar se réfugie alors de plus en plus chez Arthur pour fuir son appartement et la relation entre Tawfiq et Sabira qui l'exaspère. Elle tient compagnie à Arthur après les cours, pendant qu'il aide son père dans les cultures. Peu à peu elle se laisse gagner par les usages de la ferme et par ses sentiments pour ce garçon différent. Ils ne tardent pas à échanger des baisers derrière chaque arbre. Entre eux l'humour laisse de plus en plus de terrain à la sensualité.

Mais ce qu'Arthur ne lui dit pas c'est que sous son aspect de petit paradis, la ferme de ses parents a de gros problèmes. Un jour, Asmar qui révise son bac dans les champs, surprend le père d'Arthur au bord des larmes.

De son côté, Sabira a été recrutée comme vendeuse par le magasin Zara de O'Parinor, et fait de son mieux pour correspondre aux critères d'élégance et d'efficacité du magasin.

Tawfiq lui propose de partir en week-end à Deauville. Arrivés là-bas, Sabira et Tawfiq se la jouent princiers. Ils descendent dans un hôtel de luxe, font un spa, mangent des fruits de mer en terrasse, puis vont au Casino. Sabira a l'impression d'être en plein rêve. Mais de retour dans leur chambre Tawfiq lui fait une énorme crise de jalousie au sujet d'un touriste anglais qui l'a abordée quelques minutes pendant la soirée. Sabira hallucine. Tawfiq lui ressort les faux ragots qu'Asmar lui avait racontés à son sujet. Ils s'engueulent vertement, mais au fur et à mesure Sabira comprend qu'il est en fragilité à cause de son accident. Qu'il craint de ne plus jamais rejouer et qu'elle, comme tous les autres, ne l'aime que pour sa réussite. Elle

s'adoucit. Il finit par lui avouer que son club ne reconduit pas son contrat car l'équipe médicale a trouvé son genou trop fragile. Sabira reste pétrifiée. Puis elle trouve les mots qu'il faut pour l'encourager à persévérer. Le week-end se finit sur une note plus douce et mélancolique.

CHAPITRE 4 : Un monde d'action

À Gonesse, Asmar découvre qu'Arthur participe à la constitution d'un mouvement de résistance contre un gigantesque projet de zone commerciale qui ruinerait la ferme de ses parents et les exploitations alentours. Elle le suit dans ces réunions, où se mélangent pêle-mêle des vieux agriculteurs, des néo-ruraux, des associations écologistes, des politiques, et des militants de tous poils. Elle ne comprend pas vraiment tous leurs enjeux, mais elle est peu à peu gagnée par leur révolte et leur sentiment d'injustice, qui lui parlent intimement.

Arthur et Asmar sèchent les derniers cours pour participer à des actions de protestation, qui sont parfois virulentes mais qui se déroulent dans un climat chaleureux et festif. À travers ces actions Arthur et Asmar se rapprochent d'un groupe de jeunes un peu plus âgés qu'eux, qu'ils trouvent drôles et charismatiques. Quand ceux-ci pensent qu'il est temps de constituer une ZAD (Zone À Défendre) sur le site, Asmar et Arthur les rejoignent et sont parmi les premiers à monter leur tente, bientôt rejoint par d'autres. Une petite vie s'organise avec les moyens du bord, Asmar et Arthur sont complètement exaltés par leur amour naissant et cette possibilité de donner à leur vie une forme qu'ils choisissent.

La famille d'Asmar s'alarme de ne pas la voir rentrer depuis deux jours. Tawfiq est envoyé à sa recherche avec Sabira. Grâce à des amis ils finissent par entendre parler de la ZAD.

Tawfiq et Sabira sont un peu décontenancés par les barricades de fortune qui défendent l'entrée et où sont accrochées de longues banderoles avec des slogans de protestation, des pancartes, des affiches de diverses associations militantes. Après s'être frayé un chemin au milieu de la centaine de zadistes qui occupent le champ et la colline surplombante, ils trouvent Asmar entourée d'Arthur et de leurs amis, qui les accueillent chaleureusement et avec lesquels ils discutent. Tawfiq est ébranlé par les arguments des zadistes, mais on sent qu'il résiste au fond de lui. Quand il réussit à se trouver seul avec Asmar, il devient plus autoritaire, lui rappelle qu'elle a ses épreuves du bac dans deux jours, et lui dit qu'elle risque de foutre sa vie en l'air. Asmar lui répond très simplement que de toute façon, son bac et son avenir c'est torcher des vieux toute sa vie pour un salaire de merde. Tawfiq reste un peu court.

Asmar et Sabira se réconcilient à demi-mots et Sabira annonce à Asmar que Tawfiq a enfin réintégré un club de football. La soirée se finit sur un joyeux match où Tawfiq mène la danse.

Pendant la nuit, Asmar fait de nouveau le cauchemar où la maison de sa tante aux Comores est submergée par l'océan, mais cette fois-ci ils y sombrent tous, elle, Arthur, Tawfiq, Sabira, les zadistes.

Au petit matin les camions de police et de CRS arrivent et entourent le champ. Le campement s'agite dans tous les sens. Tout au long de la matinée c'est à la fois le chaos et le statu quo. Certains zadistes jouent de la musique ou dansent. La presse arrive, des habitants s'attroupent.

Asmar est avec Arthur qui crie leurs revendications dans un haut parleur. Son frère et Sabira l'appellent et la supplient de partir de la ZAD. Ils sont là de l'autre côté, très inquiets.

Vers midi les jeunes du quartier arrivent par petits groupes et observent, amusés.

Les policiers commencent leur intervention et avancent par petits groupes entre les barricades. Les projectiles pleuvent alors de toutes part, et les jeunes du quartier s'y mettent à leur tour. Les policiers sont dépassés, ils envoient des grenades assourdissantes et des grenades lacrymogènes de part et d'autre de leur position, créant la panique et la fuite de la plupart des spectateurs. Asmar, prise dans les mouvements désordonnés de la foule, perd Arthur de vue et le cherche en vain.

Les policiers gagnent du terrain, avancent en ligne, et commencent à encercler des manifestants qu'ils tentent de contenir sur un seul point. Un groupe de jeunes zadistes foncent sur eux avec des boucliers pour briser la nasse. Les manifestants courent en tous sens. Asmar voit Arthur qui disparaît derrière la colline et elle se précipite dans sa direction. Quand elle arrive de l'autre côté, dans la fumée et la cohue en contre bas, elle voit un corps au sol, qui vient d'être heurté par une voiture. Elle dévale la pente en un seul cri. Quelqu'un l'attrape et l'empêche d'approcher d'Arthur qui gît au sol.

Elle hurle qu'on la lâche, qu'elle peut le sauver, qu'elle a fait du secourisme à l'école.

NOTE D'INTENTION

L'Avenir m'a été inspiré par un groupe de jeunes filles issues de l'immigration, que j'ai eu l'occasion de côtoyer pendant plusieurs années, dans le cadre d'ateliers cinéma que je menais. Puis j'ai écrit et tourné avec elles mon second court-métrage, *Au Large*. Certaines sont devenues des amies. Ainsi je les ai vu grandir, entrer dans le monde du travail, et surtout j'ai appris à regarder notre société française et occidentale à travers leurs yeux. Ça renverse le tableau...

L'Avenir se construit au fil des rencontres de quatre jeunes gens au seuil de l'âge adulte qui tâtonnent avec délicatesse pour trouver leur place dans la société française. Asmar, jeune lycéenne en bac pro, son amie Sabira en décrochage scolaire, Tawfiq, le grand frère d'Asmar, footballeur professionnel, et enfin Arthur, camarade de classe d'Asmar, dont les parents possèdent une ferme à la lisière de la ville. Quatre personnages et deux histoires d'amours pour révéler quatre destins, quatre visions d'un avenir possible. Sœur, amie ou amante, entre tous Asmar fait lien. C'est la soliste du chœur. C'est sa voix qui nous fait entendre l'histoire du film. Je la suis. Elle me conduit et je veux que *L'Avenir* soit un film au plus près de mes personnages. Un film qui parle d'abord de leurs aspirations, de leurs peurs, de leurs colères. Un film à fleur de peau, au plus près d'une jeunesse en constante évolution.

Les visiteurs de la Japan Expo et les militants du Front National qui sont au cœur du film, symbolisent pour moi la liesse factice du consumérisme ambiant et la liesse violente du fascisme montant. Les deux bras de l'étau dont cette jeunesse peine à s'échapper et qui font d'elle une proie rêvée pour des idéologies mortifères. Cette mise en dialogue de mes personnages, et de la foule, du petit et du grand, me semble un beau défi de cinéma, à la fois en terme d'image, et de mise en scène. Cette confrontation de l'individu et de la multitude qui l'entoure est un motif fort de mes films précédents.

L'Avenir est un film qui se déroule en banlieue et qui propose de changer de regard sur celle-ci. Car au lieu de la montrer comme à la lisière de la ville, la ville dégradée, la ville rejetée, je veux essayer de retourner la perspective : montrer la banlieue comme la porte sur la campagne, sur la nature, sur l'en dehors de la ville, la montrer comme l'endroit où ces deux espaces peuvent se rencontrer, s'entrelacer, et se nourrir l'un de l'autre. C'est pourquoi j'ai choisi de l'implanter à Gonesse, une banlieue lointaine, où cohabitent des logements sociaux vétustes et des terres agricoles. Le personnage d'Arthur est un fils de paysan. Quand il n'est pas au lycée avec Asmar, il cultive la terre. A travers lui, la banlieue est une fenêtre sur un ailleurs, une autre façon de vivre, de penser, de travailler. Montrer mes personnages au milieu des champs et au milieu des tours est pour moi à la fois une belle hypothèse de cinéma et l'occasion d'un changement de focale sur notre société.

Le rêve récurrent d'Asmar sur une plage des Comores, met en scène d'un côté l'histoire intime d'une famille qui trouve ses origines sous d'autres cieux, et de l'autre le monde comme une globalité. Dans ce sens, montrer ces jeunes n'est plus montrer une société dissolue, en perte de repères, mais bien un monde unifié, où tout est lié, où tout se tient. Montrer du lien, de la relation, au lieu de la violence, de l'anomie.

Je choisis aussi ces personnages issus de l'immigration pour incarner cette problématique de l'avenir de la jeunesse en Europe, parce que leur plus grande fragilité permettra de rendre plus visibles des enjeux qui valent pour tous, et dramatisera le récit tout en décloisonnant des représentations sociales. Je les choisis également parce que leur regard décalé et incisif, leur sens de la répartie, leur courage, me touchent particulièrement et rendront selon moi le film plus drôle, étonnant et énergisant. C'est enfin parce que je fais de l'éducation à l'image depuis huit ans, et parce que je pense que nous sommes, en France, l'actualité le rappelle très fort ces temps-ci, dans une situation critique vis à vis de cette jeunesse « issue de... », que j'ai envie que *L'Avenir* soit un film qui s'adresse à elle ainsi qu'au grand public. D'un film qui lui propose, avec humour et beauté, des figures d'identification possibles et positives, et qui lui donnera envie de construire son futur et de se battre pour qu'il soit plus beau, plutôt que de se résigner avec amertume ou inconscience à celui qu'on lui assigne.

ÉLÉMENTS COMPLÉMENTAIRES

Salle de cinéma – INT / JOUR

L'énorme salle d'un multiplexe plongée dans le noir, simplement éclairée par la lumière de l'écran qui diffuse un film d'animation. Dans les rangées peu de spectateurs, au sol quelques gobelets et des grains de pop corn émiettés. Asmar et Sabira sont légèrement vautrées au fond de la salle. Le téléphone de Sabira n'arrête pas de biper. Elle renvoie de courts textos. Asmar espionne du coin de l'œil, mais Sabira s'écarte pour qu'elle ne puisse pas voir. Au troisième message, Asmar est agacée par ces cachotteries.

ASMAR : Hé mais c'est le film ou ton téléphone que tu regardes ?

Sabira ne répond pas et hausse les épaules en souriant. Son téléphone bipe de nouveau.

ASMAR : On dirait qu'il y a quelqu'un qui te veut là !

Sabira, qui tape un bref message de réponse, pousse un petit soupir de dénégation. Mais Asmar continue de la regarder, inquisitrice.

SABIRA : Vas-y c'est rien, y'a ma sœur qui me prend la tête pour que j'aille garder son fils.

ASMAR : Crari "c'est ma sœur" ! À moi tu sors des vieux mythos comme ça ?

Sabira range son téléphone dans sa poche pour couper court à la discussion.

SABIRA : J't'assure, elle galère grave depuis qu'elle bosse.

ASMAR (*ironique*) : Tu me fais de la peine là !...

Sabira fait mine de ne pas remarquer qu'Asmar se vexe, et regarde le film. Au bout de quelques instants le téléphone bipe à nouveau. Sabira n'ose pas le sortir de sa poche. Asmar guette sa réaction du coin de l'œil. Après quelques minutes Sabira n'y tient plus, elle sort le téléphone. D'un geste presté Asmar lui chipe et s'élance hilare dans la travée d'en face. Sabira la voit disparaître dans l'obscurité. Elle court à sa poursuite mais se trompe de rangée. Asmar ricane et enjambe des sièges pour s'éloigner.

SABIRA : Vas-y arrête, rends le moi tout de suite !

Sabira tente de la rejoindre par l'allée centrale, mais Asmar remonte l'allée opposée en sens inverse, toujours en riant aux éclats.

SABIRA : Asmar putain !

UNE SPECTATRICE : S'il vous plaît !

Remontant vers le haut de la salle, Asmar lit les messages sur le téléphone. Tout d'un coup elle s'immobilise. Sabira réussit à la rejoindre, mais hésite à faire un pas de plus. Car, malgré les reflets colorés du film d'animation qui éclairent son visage, Asmar est blanche de colère. Elle lève les yeux vers Sabira.

ASMAR : Non mais t'es sérieuse là ?

Sabira, confuse, parle tout bas.

SABIRA : Euh... j'sais pas...

Asmar, furieuse, crie presque.

ASMAR : De quoi "J'sais pas" ? J't'ai dit de sortir avec mon frère moi ?

Sabira regarde autour d'elle, gênée.

SABIRA : Vas-y assieds toi, c'est bon...

Asmar s'avance vers Sabira, et agite le mobile sous ses yeux, de plus en plus en colère.

ASMAR : Non c'est pas bon ! C'est pas bon !... Tu sors avec mon frère, non mais j'hallucine !!

Sabira parle tout bas essayant de rationaliser la discussion.

SABIRA : Et alors, y'a quoi de grave ?

ASMAR (*outrée*) : Y'a quoi de grave ??? Mais imagine... imagine moi je sors avec ton père !

(.../...)

AMBIANCE JAPAN EXPO



AMBIANCE ZAD



MOTIVATIONS

Je n'ai jamais écrit seule pour le cinéma.

Pour l'écriture de mes deux courts-métrages *Les ombres qui me traversent* et *Au Large* j'ai travaillé sous la forme de consultations avec le réalisateur Christophe Montaucieux.

Pour les trois épisodes de la web série *Demain j'lui dis*, du collectif de réalisateurs TRIBUDOM, j'ai collaboré à la fois avec des groupes d'habitants du 19^e arrondissement de Paris pour récolter des histoires et des anecdotes, mais aussi sous la forme de consultations sur scénarios réciproques, avec les cinq autres réalisateurs qui travaillaient sur la série (Elsa Diringer, Sacha Wolff, Ludovic Rivalan, Jules Zingg, Antonio Hébrard) ainsi que les trois permanentes du collectif.

J'ai également suivi la formation L'atelier Scénario de la FÉMIS en 2010 sous la direction d'Ève Deboise, pour écrire un premier long-métrage *Au pays des absents*, que je souhaite pour l'instant laisser reposer pour des questions de production compliquées (tournage à l'étranger en langue étrangère). Et suite à cette formation j'ai participé à la création de Kaplan, un groupe de scénaristes, issus de cet atelier, qui se réunissent régulièrement pour se faire des retours mutuels sur les scénarios en cours.

J'ai pu mesurer, au cours de ces expériences, combien le regard d'autrui sur son travail peut-être un révélateur, au sens presque photographique du terme, et à quel point il permet de prendre la distance nécessaire pour mieux replonger ensuite dans le texte, et pouvoir ainsi le questionner jusqu'au bout. J'ai également appris à faire des retours précis et bienveillants, seuls capables, selon moi, d'accompagner l'autre sans le dérouter.

C'est forte de cette expérience, que je souhaite aujourd'hui participer à la résidence Long-Métrage fiction de l'association *De l'écriture à l'image*, pour développer mon projet *L'Avenir*. C'est un projet ambitieux que je souhaite porter à l'écran dans les prochaines années. Il n'en est pour l'instant qu'à ses prémises, et je souhaiterai être accompagnée par des professionnels aguerris sur sa structuration, qui m'apparaît un peu complexe pour l'instant, du fait du double fil Asmar et Sabira, même si Asmar reste pour moi le personnage central.

Je pense aujourd'hui avoir acquis l'expérience suffisante pour pouvoir faire des retours pertinents aux autres résidents, et pour être en position de mener ce projet à son terme.

FORMATION

- 2010 Atelier scénario de la FEMIS sous la direction d'Ève Deboise.
2000-03 Cycle complet de stylisme et modélisme, Atelier Chardon-Savard, Paris
1997-00 Hypokhâgne, khâgne, licence de Lettres Modernes (Paris IV)

FILMOGRAPHIE

- 2012-14 Scénario et réalisation de trois épisodes de la web série participative **Demain j'lui dis** du collectif de réalisateurs Tribudom : **L'Effet Joule** (22'), **Shakur contre del Ruose** (18'), **Toute ma vie** (20').
- 2008-10 **AU LARGE** Scénario et réalisation
CM/ fiction/ 25' / France
-Diffusion télévisuelle : FRANCE 2, TV5 MONDE
-Prix Qualité du CNC 2011
- 2006-07 **LES OMBRES QUI ME TRAVERSENT** Scénario, réalisation et production
CM/ fiction/ 20' / France-Roumanie
-Diffusion télévisuelle : ARTE
-Prix de la meilleure 1^{ère} œuvre de fiction au 30^{ème} Festival de Clermont-Ferrand
-Prix Fujifilm au Festival Tous Courts d'Aix-en-Provence
-Prix Qualité du CNC 2008

ACTION CULTURELLE AUTOUR DU CINÉMA

- 2010-2015 Encadrement d'ateliers de création de courts-métrages en direction des adolescents du quartier sensible de Villejuif, pour les associations Le Masque Calao et la Cabane à Images, avec le soutien de l'ARCADI, de l'ACSÉ et de la ville de Villejuif.

COSTUMES POUR LE SPECTACLE VIVANT

- 2005-14 Créations costumes pour les compagnies : Käfig, CCN de Créteil / Pardes Rimonim / Das Plateau / Shonen / A Bout Portant / Les 7 sœurs / Le Masque Calao / Rualité

MODE

- 2007-2011 Assistante scénographe sur PREMIÈRE VISION, salon mondial des tissus de l'habillement.
2005-2015 Créations textiles bi-annuelles pour le bureau de tendances PROMOSTYL.